

Métonymie

Une **métonymie** est une figure de style qui, dans la langue ou son usage, utilise un mot pour signifier une idée distincte mais qui lui est associée. L'association d'idées sous-entendue est souvent naturelle (partie/tout, contenant/contenu, cause/effet, etc.), parfois symbolique (ex. couronne/royauté) ou encore logique¹ : l'artiste pour l'œuvre, la ville pour ses habitants, le lieu pour l'institution qui y est installée, etc.

La métonymie est employée très fréquemment, car elle permet une expression courte, frappante, et souvent créative. Elle fait partie des tropes. D'innombrables métonymies sont figées dans les langues naturelles, comme *boire un verre*, alors que d'autres sont dues à la créativité des locuteurs comme dans le vers « *Paris a froid, Paris a faim* »² : ici *Paris* ne désigne évidemment pas la ville elle-même, mais bien la majorité de ses habitants.

Étymologie

Du grec μετωνυμία / *metônumía* formé de μετά / *metá*, « déplacement » et de ὄνομα / *ónoma*, « nom », la *metônumia* (« changement de nom ») désigne dès l'Antiquité la figure.

Mécanisme

La métonymie remplace un mot **A**, par un mot ou une courte expression de même nature grammaticale **B**.

- A n'est pas explicitement nommé : il est remplacé par B dans la phrase.
- La relation entre A et B est sous-entendue ; néanmoins, la formule utilisée devient incohérente si cette relation n'est pas comprise.
- Aucun mot-outil ne signale l'opération.

Types de relations métonymiques

La métonymie est fondée sur un lien logique entre le terme exprimé et le terme qu'il *remplace*. Les sous-sections suivantes présentent les liens logiques les plus fréquents. Elles illustrent que les métonymies élaborent un sens complexe, et ne sont pas seulement des sortes de raccourcis linguistiques et référentiels.

Le contenant pour le contenu

- Boire un verre (= le récipient pour le liquide)
- « Rodrigue, as-tu du cœur » (Pierre Corneille, *Le Cid*) (= la qualité morale désignée par la partie du corps censée en être le siège)
- Je n'ai plus de batterie (= énergie pour faire fonctionner mon téléphone)
- La salle a applaudi (= les gens dans la salle)

- De nombreux plats gastronomiques tirent ainsi leur nom de l'ustensile traditionnellement utilisé pour les préparer : tajine, paella, etc.

La matière pour l'objet

Métonymie très courante où l'on remplace l'objet par la matière le composant : un contenant à liquide est un « verre » alors qu'il existe d'autres matières pour contenir un liquide ; ici on se focalise sur la silice. Le « papier » d'un journaliste désigne l'article, écrit sur une « feuille de papier ». Tout comme dans « néon » pour « tube de néon »³. À ne pas confondre avec l'ellipse.

- « Contempler un bronze de Rodin », pour une statue en bronze.

Une partie pour le tout

La synecdoque est une métonymie qui consiste à désigner le tout par une partie.

- « Cent voiles flottent à l'horizon ». Il s'agit bien de bateaux qui voguent au loin, dont la *voile* est une partie - en l'espèce, celle qui se distingue du plus loin.
- *Il a trouvé un nouveau toit*. Il a en fait trouvé un logis désigné ici par sa partie la plus protectrice.
- Des capitales ou des lieux associés servent à la métonymie, surtout en politique ou en relations internationales, pour désigner le pays : Washington, la Maison-Blanche, Moscou, le Kremlin, l'Élysée, Bruxelles, Pékin...

Antonomase

L'antonomase désigne un individu par l'espèce à laquelle il appartient (un homme par sa nationalité par exemple), ou bien désigne un individu par le nom d'un autre individu appartenant à la même espèce ou à la même classe, en littérature : au même type.

C'est ainsi que des personnages littéraires et romanesques en sont venus à désigner des types de la vie de tous les jours : un « harpagon » pour une personne avare, un « gavroche » pour un enfant rebelle, un « tartuffe » pour un religieux hypocrite, etc. La minuscule signale d'ailleurs le changement de classe grammaticale : le terme est passé de patronyme à celui de substantif (on dit de nos jours : « un tartuffe », sans majuscule).

L'auteur pour l'œuvre

- « Je ne me lasserai jamais de lire un Zola. »
- « Consulter le Larousse. »
- La madeleine, selon les légendes, aurait porté ce nom en souvenir, ou en l'honneur de Madeleine Paulmier, jeune servante au château de Commercy qui l'aurait fait découvrir. Le prénom lui-même est une antonomase.
- Un zeppelin pour un dirigeable (du nom de l'inventeur, F. von Zeppelin)

Le singulier pour le pluriel [réf. nécessaire]

Il s'agit là d'une synecdoque particularisante.

- « L'émancipation de la femme » pour « des » femmes.

Le signe pour la chose

- « Il est monté sur le trône » ^[réf. nécessaire] ; le trône évoque le symbole de la monarchie
- Vénus pour l'amour ^[pas clair]

La cause pour la conséquence

C'est une sorte de litote de politesse ^[réf. nécessaire], même si la notion est sujette à divers sens ^[pas clair].

- « Avoir perdu sa langue » (pour « avoir perdu la parole »)
- « D'une plume éloquent » (pour « dans un style éloquent »)
- « Boire la mort » (pour « boire un breuvage mortel »)

On parle d'éponymie lorsque le nom propre donne naissance à un nom générique : Adolphe Sax donne son nom au « saxophone » et le Marquis de Sade au « sadisme ».

L'instrument pour l'agent

- Mon père est une sacrée fourchette !
- Alors le premier violon de l'orchestre attaqua son solo.

Le lieu d'origine pour le produit

- « Boire un bourgogne » (avec une minuscule), pour le vin produit dans la région Bourgogne.

La métonymie dans les arts

La chute d'Icare. Le titre de ce tableau est métonymique. En effet, il vient d'un détail du tableau — une jambe, que l'on suppose d'Icare, émerge encore de la mer. La lecture du tableau est donnée par cette métonymie : le titre attire l'attention sur le détail et souligne l'éloignement des préoccupations humaines, très prosaïques, représentées à l'avant-plan du tableau, et des grands mystères philosophiques, symboliques ou religieux.

Les tableaux de René Magritte présentent souvent des métonymies⁴. Dans La Belle Saison les feuilles sont une métonymie pour les arbres par exemple.

Enrichissement du vocabulaire

La métonymie permet d'attribuer des sens nouveaux aux mots et d'enrichir le vocabulaire. Désigner par le mot verre un gobelet en verre dans lequel on boit, est bien une métonymie ; le lien logique sous-entendu est l'objet pour la matière dont il est composé. Il ne s'agit plus ici d'une figure de style, car nous n'avons aucun



LE
TARTUFFE

Frontispice de Le Tartuffe ou l'Imposteur de Molière, où Tartuffe (le personnage) est déjà substantivé.



Jérôme Bosch :
métonymie du chevalier
et de la
religieuse ^[pas clair],
détail.

autre mot en français pour désigner le même objet ; on parle en ce cas de catachrèse.

À l'origine du renouvellement de certains lexèmes, constitués par métonymie, la figure est au fondement de maintes expressions quotidiennes. Lorsque l'on dit : « On boit une bonne bouteille », on emploie une relation métonymique entre le contenu de celle-ci (le vin) et le contenant (la bouteille). D'un point de vue sémantique, l'expression est fautive : on ne boit pas à proprement parler une *bouteille* mais ce qu'elle contient, ce qui revient à désigner le contenu, par métonymie, ou relation *partie pour le tout*.

Il peut y avoir également double métonymie, signe d'une complexité lexicale certaine. Dans l'expression « C'est une fine lame », désignant un grand champion de la discipline du fleuret, il y a désignation de l'agent pour un instrument (le champion est figuré par le fleuret), de plus cet instrument est désigné par un autre mot proche : la *lame* qui fait référence à l'épée, sport antérieur.

Lorsque la figure se banalise on emploie le terme de catachrèse, perçue comme un abus de langage, néanmoins à l'origine de la formation de nouveaux mots comme dans l'expression « On boit un verre » où l'objet est désigné improprement par la matière dont il est fait.

Une métonymie courante et usée aboutit souvent à un cliché : « Deux voiles cinglaient vers le couchant » (où les « voiles » désignent des bateaux).

La métonymie est également souvent à l'origine des néologismes populaires et des expressions dites « consacrées ». Ainsi dans l'usage du terme *la panacée* on désigne un médicament ; la métonymie résidant dans une relation entre la qualité d'un produit idéal et un nom commun de médicament.

- Métaphore repose sur un rapport de *ressemblance* entre deux réalités, or la métonymie se fonde sur un rapport de voisinage et sur un rapport de relation logique entre ces deux réalités. Par exemple, une « bouteille » ne ressemble pas à du « vin », « Paris » ne ressemble pas à ses « habitants », etc.

Cependant, alors que la métaphore opère sur des réalités ressemblantes mais néanmoins éloignées l'une de l'autre (d'où son caractère marquant), la métonymie, elle, met au contraire en jeu des éléments habituellement voisins dans la langue (comme dans l'exemple ci-dessus : les habitants sont un élément de définition d'une ville par excellence). Ainsi on parle de la métonymie comme d'une *figure du voisinage* car elle s'appuie toujours sur une relation logique et conventionnelle entre les termes substitués (voir ci-dessous le chapitre *métonymie et métaphore*).

Autre différence entre ces deux tropes : leur portée linguistique. La métonymie provient des possibilités de la langue, alors que la métaphore est une figure très personnelle, réinventée par tous et par chaque auteur au gré de sa subjectivité et de sa créativité. En cela, la métonymie est davantage conditionnée par la syntaxe et par la sémantique, elle ne peut intervenir que sur l'*axe syntagmatique* (ou axe des combinaisons des mots).

Si toutes deux opèrent un *déplacement* (processus qui explique leur étymologie commune), elles ne le font pas sur le même plan linguistique : « alors que la métaphore met en jeu des termes qui n'appartiennent pas au même champ sémantique, qui donc s'excluent sémantiquement l'un l'autre (...), la métonymie, elle, opère sur des termes qui s'attirent, qui offrent entre eux des combinaisons potentielles et qui présentent (...) une cohérence sémantique⁵. »

La psychanalyse relève cette distinction formelle entre ces deux tropes ; en effet pour Jacques Lacan et, avant lui, pour Sigmund Freud, la métaphore relève de la condensation et la métonymie du déplacement. Pour Lacan par exemple : « Le *moi* est la métonymie du *désir* »⁶.

Ainsi, les relations entre les deux tropes, leur similarité et leur différence à la fois, passionnent les chercheurs. Pour le Groupe μ par exemple

« métaphore et métonymie apparaissent comme des tropes complexes : la métaphore accouple deux synecdoques complémentaires, fonctionnant de façon inverse, et déterminant une intersection entre degré donné et degrés construits (...) Comme la métaphore, la métonymie est un trope à niveau constant, compensant les adjonctions par des suppressions et vice-versa. Mais alors que la métaphore se fonde sur une intersection, la relation entre les deux termes de la métonymie s'effectue *via* un ensemble les englobant tous les deux⁷. »

A. Henry, pour sa part, relève davantage à quel point elles sont proches :

« Pas de métaphore qui ne soit toujours plus ou moins métonymique ; pas de métonymie qui ne soit quelque peu métaphorique [p.74](...). La métaphore est donc fondée sur un double envisagement métonymisant, elle est la synthèse d'une double focalisation métonymisante, en court-circuit⁸. »

Pour résoudre cette question théorique, Marc Bonhomme, dans *Linguistique de la métonymie*, propose le terme *cotopie* pour dénommer le processus linguistique qui consiste à séparer les réalités lexicales en autant de parties. Parmi ce processus il existe une possibilité de « violation des relations logico-référentielles incluses dans une cotopie », et Bonhomme l'affecte à la métonymie, qui ne peut dépasser son cadre référentiel, contrairement à la métaphore qui peut explorer d'autres univers sémantiques⁹.

Notes et références

1. « Définition : Métonymie n. f. (<http://www.lettres.org/files/metonymie.html>) », sur www.lettres.org (consulté le 25 avril 2010).
2. Extrait du poème *Courage* de [Paul Éluard](#).
3. Il s'agit, en fait, d'une double métonymie, car le gaz contenu dans ces tubes n'est pas du néon. Celui-ci donnerait à l'éclairage une couleur rouge-orangée et non pas diverses nuances de blanc, selon le [type de tube](#).
4. « Quelques figures de rhétorique (<http://lucmonnin.net/332/rhetorique.html>) », sur lucmonnin.net (consulté le 25 avril 2010)
5. Patrick Bacry, *Les figures de style*, pages 86-87
6. « Glossaire sur la métonymie dans l'œuvre de J.Lacan (<http://www.lutecium.org/jacsib/thesaur4/node194.html>) », sur www.lutecium.org (consulté le 25 avril 2010)
7. *Rhétorique de la poésie*, Seuil, 1990, p.53-54
8. Métonymie et métaphore, Académie Royale de Belgique, 1984, p.9
9. « étude complète (<http://www.info-metaphore.com/articles/mot-d-intro-sur-la-metonymie.html>) », sur www.info-metaphore.com (consulté le 25 avril 2010)

Voir aussi

Sur les autres projets Wikimedia :



[métonymie](#), sur le Wiktionnaire

Bibliographie

- Marc Bonhomme, *Linguistique de la métonymie*, Peter Lang, 1987
- Fass, D. (1997), *Volume 1 : Processing Metonymy and Metaphor*, London, Ablex Publishing Corporation.
- Pierre Pellegrin (dir.) et Myriam Hecquet-Devienne, *Aristote : Œuvres complètes*, Éditions Flammarion, 2014, 2923 p. (ISBN 978-2081273160), « Réfutations sophistiques », p. 457.
- Quintilien (trad. Jean Cousin), *De l'Institution oratoire*, t. I, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Budé Série Latine », 1989, 392 p. (ISBN 2-2510-1202-8).
- Antoine Fouquelin, *La Rhétorique française*, Paris, A. Wechel, 1557 (ASIN B001C9C7IQ (<https://www.amazon.fr/s/?url=search-alias&lang=fr&field-keywords=B001C9C7IQ>)).
- César Chesneau Dumarsais, *Des tropes ou Des différents sens dans lesquels on peut prendre un même mot dans une même langue*, Impr. de Delalain, 1816 (réimpr. Nouvelle édition augmentée de la *Construction oratoire*, par l'abbé Batteux), 362 p. (ASIN B001CAQJ52 (<https://www.amazon.fr/s/?url=search-alias&lang=fr&field-keywords=B001CAQJ52>), lire en ligne (<https://books.google.fr/books?id=ECCoiSUWERYC&pg=PA362&lpg=PA362>)).
- Pierre Fontanier, *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1977 (ISBN 2-0808-1015-4, lire en ligne (<http://www.dijon.iufm.fr/static/site-lettres/TRESORS/100/index.htm#debut>)).

- Patrick Bacry, *Les Figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin, coll. « Collection Sujets », 1992, 335 p. (ISBN 2-7011-1393-8).
- Bernard Dupriez, *Gradus, les procédés littéraires*, Paris, 10/18, coll. « Domaine français », 2003, 540 p. (ISBN 2-2640-3709-1).
- Catherine Fromilhague, *Les Figures de style*, Paris, Armand Colin, coll. « 128 Lettres », 2010 (1^{re} éd. Nathan, 1995), 128 p. (ISBN 978-2-2003-5236-3).
- Georges Molinié et Michèle Aquien, *Dictionnaire de rhétorique et de poétique*, Paris, LGF - Livre de Poche, coll. « Encyclopédies d'aujourd'hui », 1996, 350 p. (ISBN 2-2531-3017-6).
- Michel Pougeoise, *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Armand Colin, 2001, 228 p., 16 cm × 24 cm (ISBN 978-2-2002-5239-7).
- Olivier Reboul, *Introduction à la rhétorique*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Premier cycle », 1991, 256 p., 15 cm × 22 cm (ISBN 2-1304-3917-9).
- Hendrik Van Gorp, Dirk Delabastita, Georges Legros, Rainier Grutman *et al.*, *Dictionnaire des termes littéraires*, Paris, Honoré Champion, 2005, 533 p. (ISBN 978-2-7453-1325-6).
- Groupe μ, *Rhétorique générale*, Paris, Larousse, coll. « Langue et langage », 1970.
- Nicole Ricalens-Pourchot, *Dictionnaire des figures de style*, Paris, Armand Colin, 2003, 218 p. (ISBN 2-200-26457-7).
- Michel Jarrety (dir.), *Lexique des termes littéraires*, Paris, Le Livre de poche, 2010, 475 p. (ISBN 978-2-253-06745-0).

Articles connexes

- Comparaison (rhétorique)
- Liste des figures de style

Liens externes

- Québec « Le grand dictionnaire terminologique (GDT) » (<http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/>)
- *métonymie* dans « le glossaire des tropes » (http://www.french.hku.hk/dcmScreen/lang3033/lang3033_tableau_tropes.htm)

Ce document provient de « <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Métonymie&oldid=211128910> ».

▪